

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

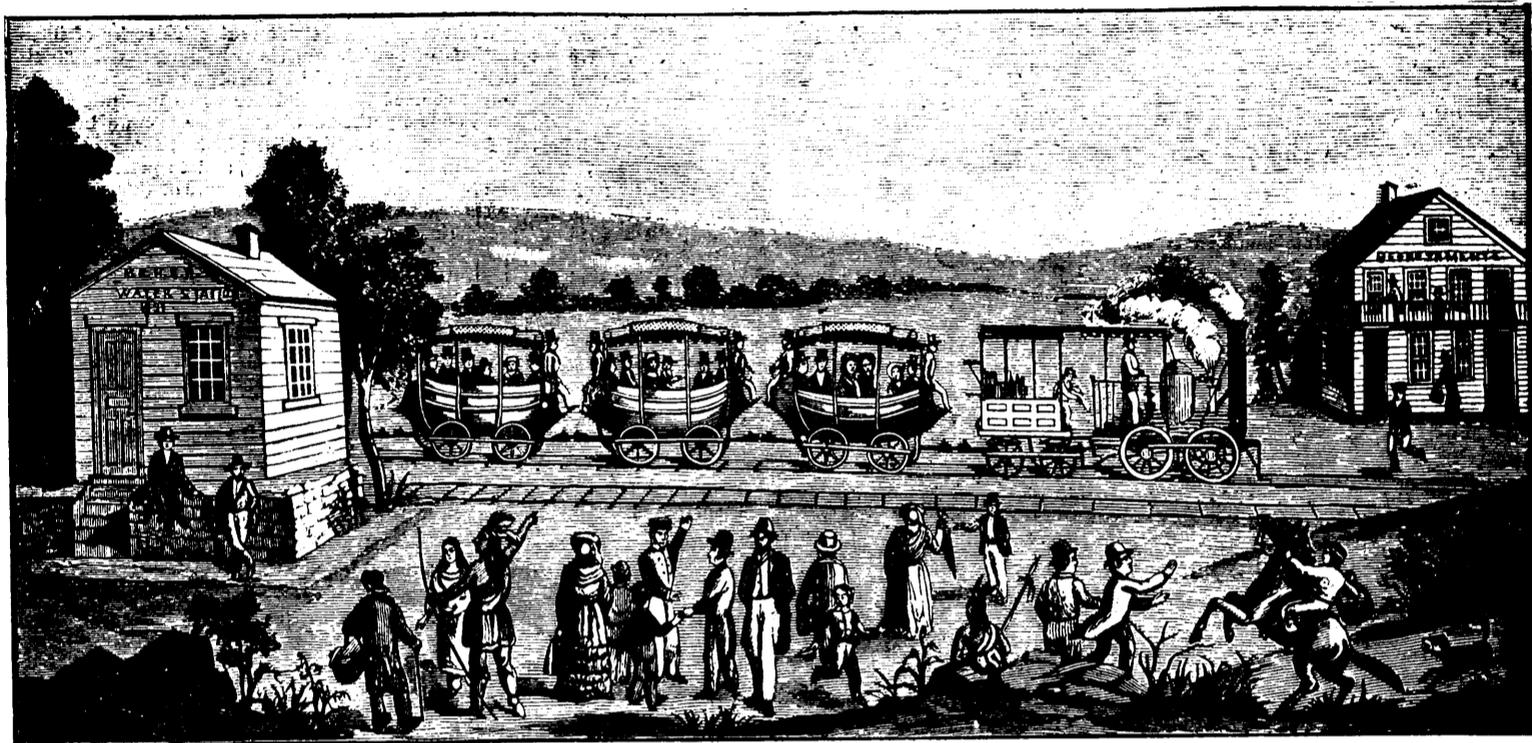
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10^{ME} ANNÉE, No 473 — SAMEDI, 27 MAI 1893

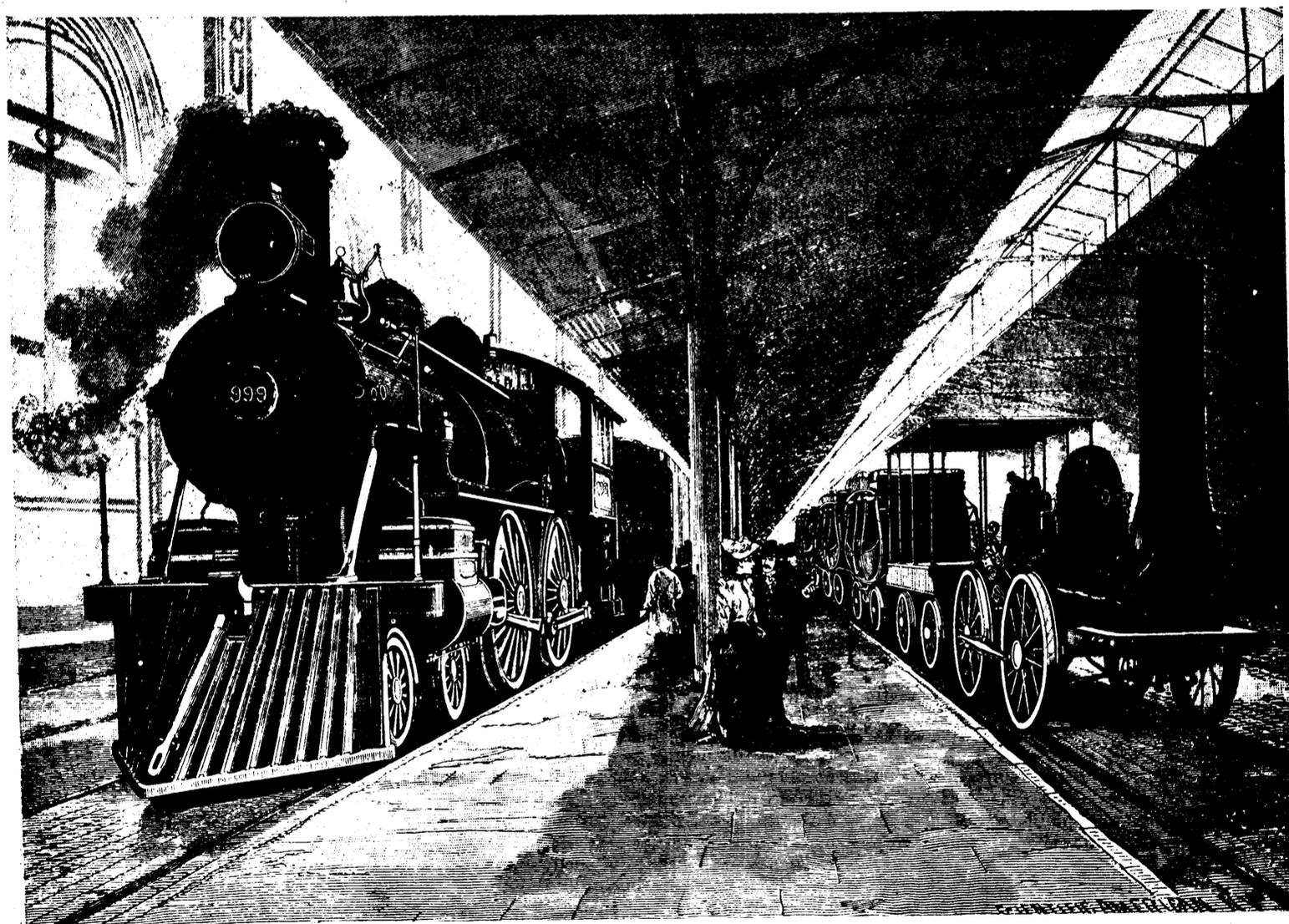
BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE VOYAGE D'ESSAI DE LA "DE WITT CLINTON"



LA LOCOMOTIVE 999

LA LOCOMOTIVE DE WITT CLINTON

EXPOSITION COLOMBIENNE : LES EXHIBITS DU CHEMIN DE FER NEW-YORK CENTRAL

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 27 MAI 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nécrologie : Le Rév. M. Séguin, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Chanson de mai, par Joseph Nolin.—Les bagnoles de fleurs, par Arthur Detry.—Les drames de la mer (avec gravure), par V.-F. M.—Le roi Alexandre de Serbie (avec gravure).—Amitié de femme, par Denis Rutbea.—Exposition Colombienne.—Primes du mois d'avril.—Poésie : Pensez aux pauvres, par Marthe de Maubreuil.—Nouvelle canadienne : Le petit Maxime : Récit d'un émigré canadien, par Régis Roy.—Notes et faits : Mœurs et coutumes ; Champignons qui procurent l'ivresse : Le téléautographe.—Notes sur l'Exposition Colombienne.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Charades.—Les jeux d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Exposition Colombienne : Les exhibits du chemin de fer New-York Central : Le voyage d'essai de la "De Witt Clinton" ; La locomotive 999 ; La locomotive de Witt Clinton.—Au centre de l'Exposition Colombienne (double page).—Portrait de M. le curé Séguin, décédé.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.

Pleust à Dieu que fusse arondelle !
O le grand plaisir que j'auroys
A voler aussi fort comme elle !
Bien loing d'ici tost je seroys,
Vers mon ami je m'en iroys,
Feust-il au plus haut d'une tour,
Et en le baisant lui diroys :
"Voici l'aronde de retour !"

(Vieille chanson).



ELLE est revenue enfin, l'hirondelle attendue ; il est sorti de la maison de santé du Dr Lachapelle, le chevalier Printemps et, vraiment, ce n'est pas trop tôt, puis que tout est en retard aux champs.

Pauvre mois de mai, qu'il a donc été triste et sans quelques incidents qu'il aurait été monotone !

Heureusement, les journaux nous apportaient de temps en temps des nouvelles intéressantes, sinon gaies.

Un jour, à Montréal, nous apprenions qu'un mari avait logé quelques balles dans le for intérieur de sa femme, histoire de mettre un peu de plomb dans la tête de sa moitié, qu'il trouvait trop légère.

Un autre matin, à Québec, c'est un artilleur de la batterie B, qui se faisait sauter la cervelle, flamber,—comme disent certains Iroquois.

Puis de là-bas, de la côte Nord, on nous annonçait qu'un sauvage, mourant de faim, avait mangé sa fille âgée de seize ans, afin de conserver un père à ses enfants.

Et de droite, de gauche, d'un peu partout nous arrivait la nouvelle d'une pendaison, d'une asphyxie, etc., enfin, un tas de petites choses qui font diversion, rompent la monotonie et passionnent les bonnes vieilles avides d'émotions et de frissons.

* * C'est pendant un de ces longs jours pluie, longs comme les articles de Chose, vous savez, si longs qu'on a beau les couper, les morceaux en paraissent toujours longs de vingt-quatre heures, que j'ai lu un volume bien peu connu, *La Muse à Bibi*, de Gill, un artiste-poète, dont le cerveau a sombré sous le poids du travail.

Vous connaissez le joli conte de Perrault, *Le chat botté*, voici comment Gill le raconte à sa façon, d'une manière navrante et douce :

Matou charmant des contes bleus,
Chat, l'unique trésor des gueux,
Chat qu'on adore
En son enfance, et que, très vieux,
On aime encore.

Ah ! qu'il était, mon Chat Botté,
Luisant d'amour et de gaieté,
Quand chat d'audace,
Avec des airs exorbitants,
Il précédait mes beaux vingt ans,
En criant : "Place !
"Place au marquis de Carabas !
"Ohé ! vous tous, là haut, là bas,
"Place à mon maître !
"Admirez, peuples étonnés,
"L'homme depuis le bout du nez
"Jusqu'à la guêtre.
"Et d'abord proclamez, manants,
"Que les bois, les prés et les champs,
"Les fleurs nouvelles,
"Les cieus, à dater d'aujourd'hui,
"Sont à lui, les lauriers à lui,
"A lui les belles !
"Si vous en doutiez par malheur !
"Vous seriez—j'en essuie un pleur,
"Lorsque j'y rêve—
"Ma parole de Chat Botté,
"Hachés comme chair à pâté,
"Hachés sans trêve !..."
Ainsi parlait, en ce temps-là,
Mon chat en habit de gala....

Adieu, ajoute-t-il, mélancolique, adieu les rêves !

"Horizons roses ! verts sentiers
"Château en Espagne ! Paniers
"Vendange est faite !"

Et voici le Chat botté, hélas !

.... fini, moi,
Débotté pour toujours, quasi—
Paralytique
Et j'ai grand'peur à tout moment
De voir mourir d'épuisement
L'ami d'enfance
Que, pour moins de solennité,
J'appelle ici le Chat botté,
Mais qu'on nomme aussi l'Espérance.

* * Deux vieillards viennent de célébrer leurs noces d'or de professorat, MM. Toussaint et Lacasse, professeurs de l'École Normale de Québec, et le fait est assez rare pour être signalé.

Les Québécois, prouvant qu'ils ne méritaient pas la réputation de retardataires ou de stationnaires que leur font les mauvaises langues, ont assisté en foule aux fêtes données en l'honneur des deux vétérans de la profession la plus ingrate du monde.

J'ai pu parfois différer d'opinion avec M. Toussaint, au sujet de certains livres, mais je saisis l'occasion qui se présente pour rendre hommage au zèle, au dévouement et à l'abnégation dont cet honorable professeur a toujours fait preuve dans sa carrière si bien remplie.

J'ai autant et peut-être plus d'admiration pour l'homme fidèle au devoir pendant toute son existence, que pour le soldat qui offre et donne sa vie à son pays, dans un jour de bataille.

Le professeur, quand il comprend bien la grandeur de son rôle, est le bienfaiteur de sa patrie, c'est lui qui forme les hommes, les citoyens, les patriotes, les soldats de l'avenir, et en cela, MM. Toussaint et Lacasse ont été à la hauteur de leur noble tâche.

Leurs jours n'ont cependant pas toujours été tissés de soie et d'or, ils ont été aux prises avec les difficultés de la vie, peu rétribués, méconnus souvent, humbles et pauvres longtemps. Leur fierté a dû subir plus d'une égratignure en se voyant préférer quelquefois, dans l'estime de la foule qui ne raisonne pas, des hommes qui n'avaient pas leur valeur.

Sachant à leur âge, ces que valent les mots de gloire et de renommée, ils sourient cependant du bon sourire des honnêtes gens, heureux d'avoir fait leur devoir en hommes d'honneur.

Je salue humblement ce deux braves soldats de la grande armée de l'enseignement.

* * Nos journaux sont parfois émaillés de jolies fleurs.

L'*Electeur*, du 17 mai, contient les lignes suivantes :

"MM. Panet Angers et Vincent, occupaient le banc en l'absence de Son Honneur le Recorder, momentanément dégradé à Saint-Laurent de l'Île."
C'est une atroce colonnie.

Je connais M. Déry, le recorder de Québec ; c'est un parfait et honnête homme, incapable de commettre une action entraînant aucune dégradation ; il est très estimé et respecté à Saint-Laurent de l'Île, où il passe tous ses étés, et les habitants de ce charmant village protestent contre l'entrefilet du journal susdit.

"*Dégradé*.—Fig. Méprisé, considéré comme vil, abâtardi, avili, tombé dans un état de dégradation morale ou intellectuelle" (Larousse).

Je sais bien que l'auteur de ces lignes ne pensait pas un traître mot de tout cela, et qu'il croyait parler français en employant ce mot patois très laid, en pareil cas, mais si ce journal est lu en France, sa prose sera tout autrement interprétée qu'elle n'a été conçue.

* * Dans le MONDE ILLUSTRÉ du 15 avril 1893 on lit, sous la signature de Léon Ledieu :

"Et vous, musiciens de talent, qui de vous va écrire, sur ce sujet, quelques pages émues comme le *Chat de Tombeau*, de Chopin"

Jamais le dit Ledieu n'a pensé à la race féline, en ce cas ; il avait écrit le *Chant du tombeau*, ce qui n'est pas précisément la même chose.

Je pourrais citer dix sottises en plus encore que l'on a fait dire à ce chroniqueur, des sottises dont il est aussi innocent que l'enfant qui est sur le point de naître, mais je ne veux pas troubler sa modestie bien connue.

* * Passe encore pour cette manie qu'ont les typos de nous faire dire des insanités, mais que dire de celle qui consiste à se donner des noms de fantaisie qui semblent vouloir singer la noblesse.

Cette manie, que l'on pourrait qualifier de névrose, fait depuis quelques années, en Canada, des progrès tels qu'il serait temps d'y mettre un terme.

À la suite de un ou deux noms de baptême bien authentiques, certains parents ont, en effet, la singulière fantaisie d'ajouter des prénoms qui sont de véritables noms de familles, auxquels ils n'ont aucun droit.

Par exemple, un jeune garçon du nom de Botte vient au monde, on lui donne le nom d'Henri, puis, sous prétexte que la famille Botte s'est alliée autrefois aux familles d'Iberville, de Chambly, de Bleury, etc., on gratifie le petit Henri des autres noms d'Iberville, de Chambly, de Bleury, qui deviennent pour lui autant de prénoms qui lui permettront de les signer.

Et pourtant, le jeune Henri d'Iberville de Chambly de Bleury Botte, ne sera jamais, en réalité, qu'Henri Botte.

D'autres parents de la même famille (c'est toujours une aimable hypothèse) se contentent de le nommer François, mais en ayant grand soin d'ajouter de Salles, de manière à ce que plus tard il puisse fièrement mettre sur ses cartes, comme je l'ai vu souvent, F. de Salles Botte.

Les alliés de la famille Botte, en voyant les grands noms qui ornent l'acte de baptême de leur neveu, voudront bientôt renchérir encore et, un de

ces quatre matins, je ne serais pas étonné d'apprendre que l'on vient de baptiser un jeune citoyen des noms de Jude (de Montmorency Laval de la Croix de Chevrères de Saint-Valier) Botte, qui ont été portés —les noms entre parenthèses— par deux des plus illustres prélatés du Canada, mais il ne sera jamais, en tout bien tout honneur, que Jude Botte.

Vous souriez parce que, dans ces exemples, la consonnance est étrange, mais le fait n'en est pas moins malheureusement très exact et très ridicule.

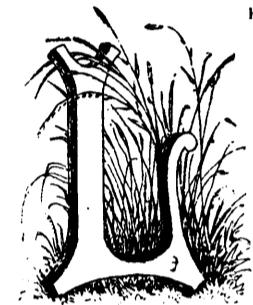
* * Buies, le grand Buies va donner une conférence le 29 de ce mois.

Tous les honnêtes gens du pays y assisteront.



LE RÉV. M. A. SÉGUIN

CURÉ DE SAINTE CUNÉGONDE DE MONTRÉAL, DÉCÉDÉ



Le Rév. M. Séguin est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, le 28 octobre 1842, et reçut au baptême le nom d'Alphonse.

Son père, un brave et riche cultivateur, s'appelait Pierre Séguin, sa mère Adélaïde Sabourin.

Il fit ses études à Sainte-Thérèse de Blainville, où des prêtres vertueux développèrent, par leurs ex-

emples et par leurs leçons, les semences de vertus que Dieu avait mises dans son cœur.

Ayant terminé sa philosophie, il résolut d'entrer dans l'état ecclésiastique, commença sa philosophie au séminaire de Montréal, d'où il fut retiré après dix-huit mois pour aller demeurer à l'évêché.

Le 28 septembre 1867, il se présenta à l'ordination et fut promu au sacerdoce le jour de la Nativité de la sainte Vierge, par Mgr Bourget, dans la cathédrale de Montréal.

Le jeune abbé Séguin fut nommé, en octobre de la même année, vicaire à Saint-Jean d'Iberville. Trois ans plus tard, il était envoyé à Verchères, où son frère aîné remplissait les fonctions de curé.

Son séjour y fut de courte durée, car nos zouaves canadiens venaient d'arriver de Rome, et quelques-uns d'entre eux, se sentant des goûts pour la vie champêtre, résolurent de fonder, sous la protection de l'autorité ecclésiastique, une colonie au milieu de nos forêts.

Les bords du lac Mégantic, sur les confins des diocèses de Québec et Trois-Rivières dans le comté de Compton, furent choisis à cause de leurs riants paysages, pour en être le berceau.

Messire A. Séguin fut chargé de les y conduire. Ils partirent de Montréal, une quinzaine, le 18 avril 1871, et arrivèrent, après trois jours de marche pénible, au fameux lac encore couvert de glace. La neige tombait en gros flocons, le ciel était sombre, la bise soufflait, froide, à travers la forêt dénudée, le spectacle faisait mal au cœur.

Là une rude tâche attendait notre jeune missionnaire.

L'organisation de la nouvelle colonie était difficile.

Au milieu de ces difficultés, M. Séguin veillait à la construction d'une maison pour le missionnaire et les colons, puis d'une chapelle pour les exercices du culte.

Six mois après, toute la colonie était enfin organisée. De nouveaux colons arrivaient tous les jours et Piopolis, comme on avait baptisé l'endroit en souvenir de Pie IX, devenait un centre d'activité.

Six paroisses ou missions sont aujourd'hui sorties de son sein.

Messire Séguin remit sa mission entre les mains d'un prêtre de Trois-Rivières, et revint à Montréal

après avoir accompli cette bonne et grande œuvre.

En février 1872, M. Séguin fut appelé à la cure de Saint-André d'Argenteuil, qui venait d'être cédée par les clercs de Saint-Viateur à Monseigneur de Montréal. Il trouve une vieille sacristie et une église trop petite pour loger tous les fidèles.

Il se remet résolument à l'œuvre, bâtit une nouvelle sacristie, fait allonger l'église de trente pieds, refait les fenêtres et les portes, poser une nouvelle couverture, surmonter le tout d'un clocher.

Entre temps, il visite sa paroisse et réorganise les écoles. Il se rend même au village de Lachute où il trouve un petit noyau de catholiques, perdu au milieu d'une population protestante assez intolérante. Voyant leur détresse, le curé loue une école méthodiste pour y dire la messe tous les dimanches.

Cela cause un émoi parmi certains sectaires fanatiques de Lachute, qui bientôt mettent le feu à la dite chapelle. Mais c'est en vain, l'œuvre de Dieu ne périt pas. Une belle église, sortira des cendres de la chapelle primitive. A M. l'abbé J.-O. Dubois, aujourd'hui curé de la paroisse du Saint-Esprit, est confié le gouvernement de cette église naissante.

Messire Séguin était à faire décorer l'intérieur de son église de Saint-André, quand, au milieu de l'été 1875, il fut appelé à Sainte-Cunégonde. Dans la force de l'âge, plein de zèle, de dévouement et de patience, accoutumé aux durs travaux de fondation, ce prêtre était celui que la Providence avait choisi pour la direction des Saints-Cunégondois.

Il fut notre premier curé, car les membres du clergé qui l'avaient précédé ici n'avaient été que des servants.

Le prêtre entreprenant qui venait s'établir au milieu de nous ne se préoccupait nullement des peines et des fatigues qu'il lui faudrait endurer pour arriver à son but. L'âme remplie de nobles aspirations, il voulait doter ses ouailles d'œuvres *ad majorem Dei gloriam*. Jamais le Rév. M. Séguin ne se laissa rebuter par la faiblesse de ses ressources. Dieu lui inspira une profonde confiance et le digne curé savait qu'avec l'appui du ciel il pouvait réaliser bientôt son rêve le plus cher, qui était de doter Sainte-Cunégonde d'une église où les catholiques pussent retremper leur âme contre les faiblesses de la vie, et, dans un saint concert, adresser à Dieu leurs ferventes prières.

Tout d'abord, il s'occupa de la fondation d'une fabrique. Ce corps, sous la conduite de son président ecclésiastique, quoique les ressources de la paroisse fussent très faibles, commença cette série de travaux qui étonnent nos voisins.

Les paroissiens reconnaissant les talents et la haute compétence de leur pasteur, admirant son courage, son ardeur, son activité, répondirent avec joie à ses appels. Leur générosité ne connut plus de bornes.

D'année en année surgirent, d'abord une église, une école pour les garçons, une académie et un pensionnat pour les filles, une maison de charité, un presbytère. Des congrégations furent fondées : celle de la Sainte-Vierge pour les hommes et les jeunes gens, celle de Sainte-Anne pour les dames, celle des Enfants de Marie pour les demoiselles



Messire A. SÉGUIN, curé de Sainte-Cunégonde, décédé

recherchés, des artifices puérils et frivoles, mais bien parce qu'elles étaient courtes, familières et à la portée des esprits.

Maintenant, que j'ai raconté une partie de son voyage sur cette terre, que j'ai indiqué sommairement ses œuvres, qu'on me laisse citer, en terminant, le paragraphe suivant, qui peint d'une manière admirable celui qui fait le sujet de cette notice

« Au physique, il était des plus distingués ; de haute stature, la tête large, le front vaste, la poitrine forte, l'œil vif et qui semblait scruter les pensées les plus intimes des autres, la lèvre moqueuse, le sourire fin. Une physionomie décidée, mais tendre lui donnait je ne sais quel ensemble de gravité, d'autorité, de mansuétude. Sa vivacité naturelle se manifestait parfois sur sa figure—mais c'était l'éclair—la volonté et la réflexion y ramenaient à l'instant, une habituelle placidité.»

La mort qui *æquo pulsat pede* nous l'a enlevé au moment où il allait jouir de ses nombreux travaux paisiblement, le 19 mai 1893, après une maladie de plusieurs semaines.

Son souvenir vivra dans le cœur de ses paroissiens et de tous ceux qui l'ont connu. (*)



SUR LES FEMMES ET L'AMOUR

La femme est à la fois le berceau du rêve... et son tombeau.

* *

En somme, l'amour, est une œuvre—une œuvre d'art même, s'il vous convient de l'appeler ainsi—et qui porte toujours la marque de son auteur. Il y a donc tout juste autant d'amours que d'individus.

* *

Une ex-jolie femme, qui a toujours été vertueuse, doit éprouver parfois quelque chose comme la révolte intérieure de caissiers, dont la probité paraît trop naturelle et n'a pas été glorifiée comme il convient.

(*) Extrait de *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal* Notre et souvenirs par E. Z. Massicotte, qui va paraître prochainement.

CHANSON DE MAI

Maintenant que je suis tout seul
Comme un naufragé sur la grève,
Que l'oubli, cet obscur linceul,
Est tombé sur mon dernier rêve ;

Maintenant que tout est fini,
Que la coupe, hélas ! est bien vide
Et qu'un désespoir infini
Abreuve seul mon âme avide ;

Maintenant qu'allant sans flambeau
Dans les ténèbres de la route
J'ai senti, lambeau par lambeau,
Mon âme se déchirer toute,

Je pourrais bien dire au printemps
Qui m'invite à chanter les roses :
" Non !.. je me tais !.. Il n'est plus temps...
J'ai trop de souvenirs moroses !.. "

Je pourrais bien dire aux oiseaux,
Au parfum que le vent m'apporte,
Aux doux chants des nids, des ruisseaux,
A l'amour, qui frappe à ma porte,

Je pourrais dire : " Allez !... allez !...
Vous êtes d'inutiles songes...
Tant d'autres se sont envolés...
Je ne crois plus à vos mensonges !... "

Mais sur des rêves effacés,
Enfermé seul en ma demeure,
Pourquoi pleurer, lorsque je sais
Qu'en ce monde rien ne demeure.

Je préfère dire au printemps :
" Printemps, merci de ton offrande ! "
Puis à l'amour, n'eût-il qu'un temps :
" Entre !... ma porte est toute grande... "

Joseph Malin

LES BAGNOLES DE FLEURS

SIXIÈME CONTE A MA PETITE ROSE



AIR lourd, pesant, de la terre
a disparu. Léger, subtil,
l'éther imprègne de ses atomes
brillants les fleurs du
jardin merveilleux. Des
roses aux délicats pétales,
les tubéreuses et les lys
géants dont la blancheur
resplendit de plus d'éclat
que le rouge éclatant des
œillets, les orchis, dont les
corolles s'entr'ouvrent com-

me des ailes, épandent l'arôme de leurs parfums. Des acacias avec leurs feuilles aux rubescences de sang vermeil et pur, l'immense variété des aroidées avec leurs spathe multicolores, les palmiers couronnés qui sur terre ne balancent leurs cimes que dans l'ardente atmosphère des tropiques emmêlent les chatoyants reflets de leurs couleurs et l'audacieuse diversité de leurs formes. Voici, plus loin les géraniacées odorantes avec leur cortège de rêves, les malvacées, pleurant leurs chimères envolées, les coronilles roses avec leur aspect de papillon mutin, et là-bas, sur la rive de ce ruisseau dont les ondes sont si fluides et si mobiles, se balance le bouton d'argent.

A travers l'éther résonnent des chansons douces, si douces ! Parmi les massifs, taches puissamment colorées, s'en vont des formes blanches, étoiles au milieu des fleurs...

Ce sont des anges, les saintes déesses de la vertu et de l'amour... Elles cueillent des fleurs sur leur passage, elle en sont couvertes et l'on dirait de vivantes statues idéales serties d'innombrables bijoux... Les unes, aux ailes d'un rose tendre ont des cheveux aux blondeurs de soleil et l'on ne peut distinguer les boucles frisottantes qui s'éparpillent mutines sous les souffles légers, des amourettes tremblantes, folles graminées qui sont venues s'y accrocher. Les autres ont les ailes blanches et leurs cheveux resplendent du noir éclat du jais. Quand chacune, ravissante sous les

parures naturelles, a terminé son ample moisson, elle se dirige ensemble, féérique cortège, vers cette montagne altière qui borne leur magique demeure. Plus loin, là bas, derrière de gros nuages que jamais elles ne franchissent, gravite en son éternel labeur, la Terre, globe d'enfantement douloureux, de pénibles souffrances. L'autre versant de la montagne, âpre, taillé à pic, est mouillé incessamment par les enivrants baisers de la mer d'éther. Sur les rives, les déesses entonnent des hymnes divins, puis aussitôt, des immatérielles lui répondent par des chants de triomphe. Ce sont les âmes blanches qui s'en vont tout à l'heure quitter les rives heureuses pour entreprendre la lutte terrestre. Les voyageuses se rassemblent. De nouvelles légions d'anges apparaissent conduisant de minuscules bagnoles qu'on dirait construites en aluminium fin, tant elles sont éclatantes, si elles ne présentaient d'immatériels reflets. Les légers charriots, faits de la poudre des soleils, projetaient à travers l'éther le rayonnement de leurs feux : les âmes tressaillaient. Tout à coup, à travers l'espace retentirent les sons d'une idéale musique. Entourés d'une atmosphère, lumineuse et et ténue, d'impondérables atomes l'ange Gabriel et ses cohortes rayonnaient...

Les déesses, chargées de fleurs, s'approchèrent. Et de ses mains blanches et diaphanes l'archange, saisissant les lys et les roses, les tubéreuses et les orchis, la myriade des féériques pétales multicolores en emplit les bagnoles. L'éther frissonnait sous le battement des ailes roses et blanches. C'était une fête pour les yeux étonnés, ravis : l'éclat des fleurs, les formes pures et courbes de ces êtres célestes, le flamboiement des atomes, les immatériellités visibles, les chants des âmes qui allaient quitter ce rivage heureux pour aller tout là-bas, souffrir et combattre. Alors, sur un signe de l'archange, le silence se fit, un silence immense, un silence parfumé à travers lequel montaient les arômes des plantes.

Gabriel parla : Dans un instant, mille d'entre nos valeureux s'en vont aller vers la Terre. Chacun emportera d'ici des souvenirs précieux et le devoir de les garder. Ces bagnolettes, faites de poudre d'or et pleines des fleurs qui ennoblissent et soutiennent les cœurs, deviendront invisibles sous l'opacité de l'air terrestre. Elles n'en seront pas moins attaquées par les vices qui règnent là-bas. A chacun de mes soldats, la tâche rude de ramener intactes ces bagnoles, à chacun le devoir de conserver ces fleurs pour en faire respirer les parfums aux mortels ; à chacun l'obligation de répandre partout ces graines qui sont nées des fleurs de Dieu ; à tous pour le départ, Dieu donne la rose, fleur d'amour, et la scabieuse, fleur de souffrance et de volonté. Dans son lot, l'un possède en outre les héliotropes odorantes, fleurs de rêve et d'audace, l'autre possède les orchis et les mugets brillants et poétiques. A chacun de cultiver les plantes que Dieu met en son âme.

Le long des chemins terrestres, il y en aura de plus brillants encore ; mais, elles auront pour mères les passions honteuses et basses. Elles seront les parasites qui tenteront de détruire les fleurs que je vous donne. A vous de garder mes présents, de faire avec eux un peu de bien...

Les dernières paroles de l'archange, couvertes par les chants d'amour s'éteignirent avec une douceur pareille aux baisers des amants. Emportant leur précieux fardeau de fleurs, les âmes s'envolèrent à travers l'azur de la mer d'éther et les anges les virent toucher aux nuages terrestres au moment où le soleil flamboyant couvrait la Terre de ses fleurs.

ARTHUR DETRY.

Thélème (Belgique), en ma villa des Roses.

On peut dire de ceux qui fauchent le gazon qu'ils vous coupent l'herbe sous le pied.

Droit et adroit : deux mots, mais deux idées de la même famille.—G.-M. VALTOUR.

A plus de sensibilité plus de perception.—ALBERT FERLAND.

Les Français ne savent pas délibérer, parce qu'ils ne savent pas écouter.—Mme ROLAND.

LES DRAMES DE LA MER

LA FILLE DU MARIN

(Ballade anglaise, d'après Longfellow *.)

La goélette l'*Hespérus* était partie de Gloucester pour la pêche, et le capitaine avait gardé à bord sa petite fille pour lui tenir compagnie.

L'enfant avait les yeux bleus comme la fleur du " lin des fées " ; ses joues étaient fraîches comme l'aurore et la blancheur rosée de son cou rappelait celle d'un bourgeon d'aubépine que le mois de mai vient d'entr'ouvrir.

Le capitaine, la pipe à la bouche, s'était installé auprès du gouvernail, et reconnaissait la direction du vent, suivant que la fumée volait à l'Ouest ou au Sud.

Soudain un vieux marin qui avait navigué dans les mers hispano-américaines s'approcha de lui.

" Je vous en conjure, capitaine, dit-il, relâchons dans ce port, là-bas ! Car je redoute une tempête. La nuit dernière, la lune était entourée d'un anneau d'or, et cette nuit est sans lune."

Le capitaine tira une bouffée de sa pipe, et sourit dédaigneusement.

Le vent souffle, plus froid et plus vif, du Nord-Est : la neige tombe en sifflant sur l'onde amère, et les vagues écumant comme de la levure de bière.

L'orage descend des nues et vient se briser contre le navire, qui frissonne et palpite, comme un coursier épouvanté, puis file à toute vitesse parcourant en quelques instants la distance d'une encablure.



Un pêcheur resta glacé d'effroi, en voyant le cadavre d'un enfant.—Page 41, col. 1

" Viens ici ! Viens ici ! ma chère enfant, s'écrie le père, et ne tremble plus ainsi. Je puis résister à tous les vents, si furieux qu'ils se déchainent."

Et il va couper un bout de cordage à des espars et attache l'enfant au grand mât. Il jette ensuite sur ses épaules, pour la réchauffer, son caban de marin.

" Mon père, j'entends tinter les cloches d'une église ; dites-moi ce que cela peut être !

—C'est la cloche d'alarme, annonçant la brume, ou la cloche du flotteur qui signale un récif."

Et il incline le gouvernail pour gagner la pleine mer.

" Mon père, j'entends le bruit du canon ; dites-moi ce que cela peut être."

Mais le père ne répond pas un mot : il est mort de froid. Sa main crispée serre encore le gouvernail ; son visage est tourné vers le ciel.

La lueur de la lanterne traverse les flocons de neige et vient éclairer ses yeux fixes et vitreux.

Alors l'enfant joint ses petites mains et demande à Dieu de la sauver, et elle pense au Christ apaisant les eaux du lac de Galilée.

Le navire continue sa course échevelée au milieu des ténèbres de la nuit, pendant que le grésil et la neige le couvrent d'un linceul glacé, et il est emporté vers le récif de Norman.

Les coups de vent se succèdent de plus en plus furieux ; un bruit sourd vient de la terre, c'est le ressac qui heurte les rochers et les bancs de sable.

(*) Henry-Wadsworth Longfellow poète américain, né à Portland en 1809, mort en 1882.

La pointe de l'écueil a pénétré sous la proue. Le vaisseau disloqué va à la dérive, et les vagues hurlantes balaient l'équipage comme s'il s'agissait de petits glaçons disséminés sur le pont. Il suit l'impulsion des vagues qui moutonnent et se couvrent d'une blanche écume, et, semblables aux cornes d'un taureau en fureur, les rochers s'enfoncent dans ses flancs.

Les haubans, chargés de glace, font entendre des craquements sinistres ; les mâts se brisent au ras du pont.

Comme une embarcation de verre, l'*Hespérus* s'effrite en mille pièces et disparaît dans le gouffre rugissant.

A l'aube, sur le rivage de la mer pâle, un pêcheur reste frappé d'effroi en voyant le cadavre d'une gracieuse enfant, encore attaché à un tronçon de mât flottant à la dérive.

Sa poitrine était couverte de glaçons ; des larmes prelaient au bord de ses yeux ; sa longue chevelure, pareille à une algue marine, ondoyait sur les vagues tremblotantes.

Il était minuit et il neigeait, quand l'*Hespérus* fut englouti. Dieu nous préserve d'un pareil naufrage sur le récif de Norman !...

V.-F. M.

LE ROI ALEXANDRE

La situation véritablement révolutionnaire dans laquelle se débattait le royaume de Serbie par suite de la lutte entre la régence et le ministère, d'un côté, et le parti radical, qui formait une bonne moitié de la nouvelle Chambre, vient d'être tranchée d'autorité par un coup d'Etat du jeune roi Alexandre. Voici des détails sur cet événement, qui n'était pas tout à fait inattendu, d'après une lettre de Belgrade.

"Le roi Alexandre vient d'accomplir un acte d'énergie dont la nouvelle est accueillie avec une satisfaction générale.

"Il a pris, cette nuit, la résolution de se proclamer majeur et de prendre en main la direction du gouvernement pour mettre fin à une situation qui menaçait la Serbie des pires éventualités.



ALEXANDRE ROI DES SERBES

"En conséquence, il a fait arrêter les deux régents à leur domicile, où ils sont gardés à vue, jusqu'à nouvel ordre, et il a pris la même mesure à l'égard des membres du cabinet. Ceux-ci ne sont cependant pas consignés.

"Dès la première heure, le jeune roi est sorti du palais, accompagné d'un nombreux état-major ; il a visité toutes les casernes où il a été accueilli avec un enthousiasme indescriptible, et, partout sur son passage, la foule lui a fait les ovations les plus chaleureuses.

"L'ordre est parfait."

Le roi Alexandre a adressé au peuple une proclamation dans laquelle il donne les raisons de la décision qu'il a cru devoir prendre.

En voici le texte :

"Serbie ! Toutes les fois que les intérêts vitaux du peuple serbe l'ont rendu nécessaire, mes ancêtres les Obrenovitch se sont toujours mis au service de l'idée nationale serbe.

"Elevé dans leurs traditions, fidèle à l'esprit de la nation et accoutumé avant tout à servir l'idée nationale serbe, j'ai aujourd'hui à faire mon devoir et à suivre l'exemple de mes ancêtres.

"A l'époque actuelle, la vie nationale devrait se développer tranquillement sous la protection de la Constitution que mon auguste père a accordé à la Serbie, avec l'approbation de tous les partis et du peuple lui-même.

"Malheureusement, la Constitution a été récemment si menacée, les droits de mes chers Serbes se trouvaient tellement en danger, l'autorité constitutionnelle de la représentation nationale était tellement diminuée que je ne pouvais pas tarder plus longtemps à mettre fin à ce déplorable état de choses.

"Serbes ! A partir d'aujourd'hui je prends en main l'autorité royale. A partir d'aujourd'hui, la Constitution sera complètement en vigueur et aura toute sa valeur.

"Confiant dans l'étoile des Obrenovitch, je gouvernerai mon pays en m'appuyant sur la Constitution et sur les lois, et je vous invite tous à me servir avec fidélité et dévouement.

"Mon cher peuple ! je supplie Dieu de veiller sur chacun de mes pas, et je termine en criant : "Vive la nation !"

Il faut convenir que le roi Alexandre a une façon assez triomphante et cavalière d'entrer dans l'histoire. Ce coup d'Etat exécuté prestement, proprement, a la bonne grâce d'un début de souverain d'ancien régime. Il y a à quelque chose de l'avènement de Catherine II—moins le sang—dans ce petit drame slave.

Mais il y a plus. Politiquement, le jeune roi semble pour son coup d'essai, avoir fait un coup de maître. Il est "sorti de la légalité pour rentrer dans le droit," et il se pourrait que son opportune intervention donnât enfin à la Serbie un roi, au vrai sens du mot, et lui épargnât une guerre civile.

AMITIÉ DE FEMME

A BLUET

Le pseudonyme est une chose charmante. Il y en a de si gentils !

LE MONDE ILLUSTRÉ en a un bouquet que j'admire : *Violette, Hermance, l'arvette, Bluet*... tout cela est fort joli. Je me figure que toutes ces plumes sont tenues par des mains de femmes, et les plus belles du monde... les mains, bien entendu ! car quant aux collaboratrices elles-mêmes, on ne saurait rien imaginer, étant donné que toutes les femmes inconnues sont fatalement belles et jeunes (Massicotte, dites-m'en un peu votre avis !). D'ailleurs, je ne sais même pas leurs noms et serais désolé qu'on mes les fit connaître, car le mystère qui les enveloppe a des charmes et j'y prends un plaisir extrême... quand j'en ai le temps. L'inconnu est un aiguillon que la curiosité émousse. Laissons donc ces dames dans les nuages roses qui les dérobent à nos yeux. Le masque est joli, soit ! gardons au moins la crainte d'une désillusion.

Bluet est-elle jeune ? (si *Bluet* est un homme, tant pis ! il a tort.) La question est embarrassante et indiscrette. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel âge un *Bluet* peut garder ses illusions les plus chimériques.

Bluet croit encore à l'amitié entre homme et femme. A preuve : une douzaine de petits paragraphes tendres et caressants, publiés sous le titre : "Nous ne nous aimons plus."

Hélas ! ils ne s'aiment plus. Leurs serments sont effacés. Ils ont pris, l'un à gauche, et l'autre à droite... Pleurez, cyprès de nos montagnes chantées par *Bluet* !

Voilà qui est assurément très triste ; mais les deux amoureux n'ont pas cru leur infortune assez lamentable : leurs amours rompues, ils se sont encore liés d'amitié... les malheureux !

Quand une fois on s'est aimé—chose rare—il y a à choisir entre trois remèdes plus ou moins désastreux : s'oublier à jamais, c'est le meilleur parti à prendre ; s'aimer toujours, si l'on a ce courage ; ou enfin se haïr, ce qui est encore préférable à l'amitié dont *Bluet* veut faire sa consolation. Dans la haine de la femme, il y a de l'amour ;

dans son amitié, il n'y a rien, rien qu'un caprice ; et le caprice de la femme est une espèce de passion, la plus terrible de toutes, qui fait les blessures "fines et profondes" dont on ne guérit point. Une ombre d'amour, mouvante comme sable, légère comme plume sur l'eau, passagère comme duvet au vent, c'est l'amitié de ce démon rose qui s'appelle la femme.

Bluet, jamais la tiédeur de votre amitié ne saura remplacer le feu de vos amours.

Denis Ruthban

EXPOSITION COLOMBIENNE

(Voir gravures)

Les exhibits du New-York Central sont typiques et des plus intéressants.

La locomotive "De Witt Clinton" fut construite à New-York, en 1831. Montée sur quatre roues de cinq pieds et six pouces de diamètre, avec deux cylindres de cinq pouces et demi de diamètre, et une bouilloire en cuivre, elle pesait environ six tonnes. Cette locomotive remorquait un train de trois wagons, faits sur le modèle des anciennes diligences. Des voyages d'essai furent faits sur le chemin de fer Mohawk et Hudson, entre le 2 juillet et le 9 août 1831. A cette dernière date fut effectué le premier voyage régulier d'excursion. La "De Witt Clinton" fut la première locomotive à remorquer un convoi, dans l'Etat de New-York.

La locomotive 999, pesant soixante-six tonnes, vient de sortir des ateliers du New-York Central, à Albany Ouest. Elle comporte toutes les améliorations modernes, et a parcouru, à son voyage d'essai, cent douze milles à l'heure. C'est l'enfance et l'apogée de l'art des chemins de fer.—J. St.-E.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—J. R. A. Poitras, 1140, rue Mignonne ; E. Jacques, 107, rue Cadieux ; L. J. Labelle, 68, rue Victoria ; Dile Ivonne Thibaudeau, 82, rue Dufferin ; A. Lamy, 200 $\frac{1}{2}$, rue Sanguinet ; Joseph Cusson, 288, rue Dufferin ; Ovil Chamberland, 295, rue Drolet ; B. Rousseau, 250, rue Sanguinet ; Paul Gareau, 1134, rue Mignonne ; Charles Leroux, 100, rue Harbor ; G. Bissonnet, 58, rue des Conseillers de Ville.

Québec.—Elzébert Patry (\$25.00), 1199, rue St-Valier, St-Sauveur ; Médéric Grenier (\$10.00), station du feu, 4, rue St Paul ; Dile Adriana D'Avoine, 63, rue Franklin, St-Sauveur ; E. Vallière, 372, rue Saint-Joseph ; Edmond Plamondon, 47, rue Arago ; Cléophas Moisan, 68, rue Ste-Cécile ; A. Lafrance, 216, rue St-Jean ; Madame Brousseau, rue Anderson, St-Roch ; O. Bergevin, 22, rue Notre-Dame, Basse-Ville ; Ulric East, 71, rue Ste-Cécile ; M. Harais, 173, rue Bayard, St-Sauveur.

Paspébiac.—E. P. Beauchesne.

Cap Blanc, Québec.—James Donneley.

Bati.can.—Dile Marie Louise Marquis.

Sherbrooke.—Alex. Dussault & Cie ; Delle Julie Perron.

Fraserville.—Mme Auguste Bouchard.

St-Henri de Montréal.—Elie Richard, 120, rue St-Ferdinand ; J. P. Filion, 3566, rue Notre-Dame.

Pointe St-Charles.—Narcisse Lebeau, 138, rue Shearer ; Edouard Denis, 636, rue Mullins.

St-Cunégonde.—Dame Jean Lejeune, 3252, rue Notre-Dame ; F. X. Chadillon, 28, rue Dominion ; Joseph Danis, 247, rue Delisle.

St-Henri de Montréal.—Arthur Filiatrault, 124, rue Rose de Lima.

Sault Montmorency.—Max. Guimont (\$15.00).

Longueuil.—Joseph Champoux.

Britannia Mills (Bagot).—Delle Olympe Duchesneau.

Berthierville.—Delle Maria Demers.

Mattawa, Ont.—B. Charron.

Waterville, Me.—S. J. Chouinard.

Lawrence, Mass.—O. H. Bernard, 66, rue Water.

La série des *Chansons du peuple* vient d'être augmentée d'une nouvelle chanson : l'*Envers du ciel*, popularisée par Mlle Eugénie Tessier. Par la maille 3 cents. G. A. et W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Sainte-Catherine.

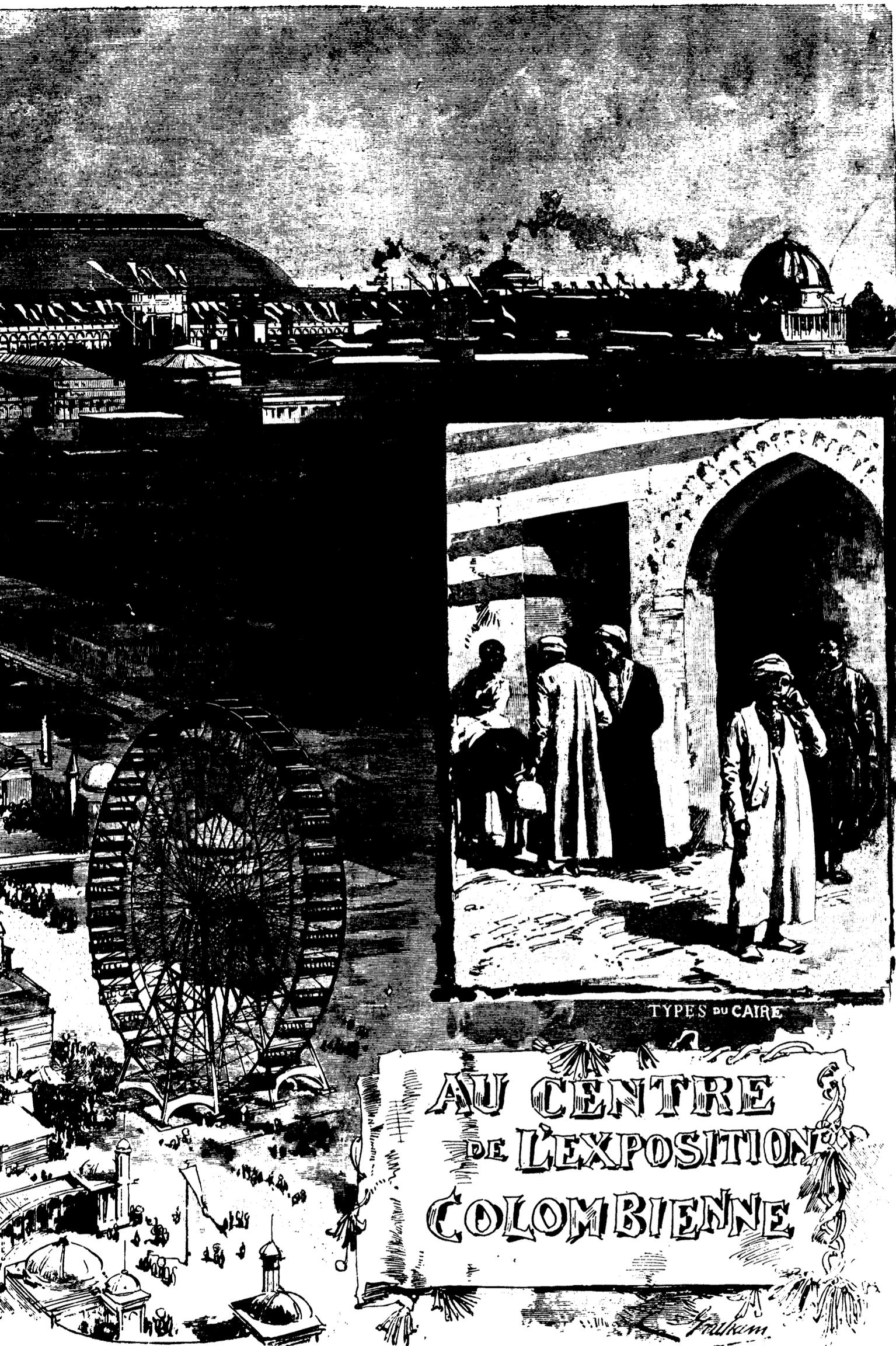


JAVANAISES

SUDANAISES

DANSEUSE EGYPTIENNE

HUTTES JAVANAISES



TYPES DU CAIRE

**AU CENTRE
DE L'EXPOSITION
COLOMBIENNE**

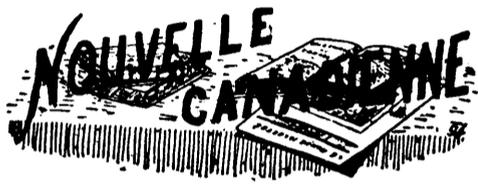
Falken



PENSEZ AUX PAUVRES

Oui, pensez y surtout quand vous êtes en fête
Lorsque dans vos palais pour le bal on s'apprête,
Et que dans un festin du plaisir vous goûtez
Tous les entraînements, toutes les voluptés.
Ne faites pas qu'en vain le pauvre vous implore :
L'oublier serait mal, refuser pire encore ;
Effeuillez sous ses pas cette divine fleur,
Parfum de charité, seul gaze du bonheur.
Soyez pour l'orphelin une douce madone
Afin qu'un jour au ciel Dieu juste vous pardonne,
Afin que votre nom, emblème de bonté,
Soit ici bas béni comme en l'éternité.

MARTIN DE MAUREUIL.



LE P'TIT MAXIME

HISTOIRE D'UN CANADIEN RAPATRIÉ

I



OUS les samedis, en été, le bateau à vapeur *Empress*, qui sert de trait d'union, par voie d'eau, entre Ottawa et Grenville, offre aux citadins de la capitale un petit voyage à prix modique ; aussi, beaucoup de personnes en profitent-elles pour passer une belle journée, soit sur l'onde ou dans les bois avoisinants les différentes places où le bateau s'arrête dans son itinéraire : Templeton, Besserer's Grove, Buckingham, Thurso, Papineauville et Montebello, sont les favorites.

Il y a plusieurs années, fuyant l'atmosphère embrasée de la ville, pour un jour au moins, je m'embarquais, gai, heureux, un beau samedi matin, emportant dans un petit sac quelques livres intéressants, un crayon, du papier et quelque chose pour la dinette de midi.

Au moment du départ, je n'avais pas encore choisi le site enchanteur où je devais passer de paisibles moments, mais je me disais que je me laisserais guider par mes yeux lorsqu'ils rencontreraient un paysage à leur goût.

Lorsque nous partîmes d'Ottawa, j'allai me placer à la poupe, en haut ; j'allumai une cigarette, et, en fumant lentement, savourant l'arôme exquis de mon *valori*, je contemplais béatement le panorama magnifique qui se développait à mesure que nous descendions la rivière.

Je n'étais pas seul à l'arrière de l'*Empress* : quelques dames et demoiselles devisaient et causaient gaiement. Parfois leur rire, frais et argentin, venait agréablement frapper mes oreilles. J'aurais désiré les connaître afin de pouvoir partager leur bonheur en parlant avec elles. Des enfants, — les leurs sans doute, — jolis bambins et gracieuses fillettes, s'amusaient à se montrer les uns les autres ce qu'ils remarquaient le plus dans le paysage changeant à tout instant qu'embrasaient leurs regards ravis.

Il y avait tout près de moi, à deux pas peut-être, un homme d'une trentaine d'années, brun, et de stature moyenne. Je jugeai qu'il pouvait être cultivateur ou vivant à la campagne.

— Un beau temps, monsieur, n'est-ce pas ! me dit-il, comme nous arrivions à Templeton.

Content de trouver quelqu'un à qui parler, je lui répondis. Et nous allâmes, partant de ce sujet usé, la température, à d'autres, et comment il se fit que ce jeune homme me raconta son histoire, je ne m'en souviens guère.

Dans un mécanisme, avez-vous suivi du regard l'engrenage des petites roues aux grandes ? La transition se fait graduellement. Ainsi, de banal que fût le sujet de notre conversation, d'abord, d'une chose à une autre, ce jeune homme en vint à me raconter l'événement principal de sa vie.

II

— Comme beaucoup de mes jeunes compatriotes, commença-t-il, j'ai séjourné aux Etats-Unis ; mais je n'y serais jamais allé si un beau garçon de ma paroisse n'en fût revenu pour m'éblouir et exciter mon imagination par ses récits entraînants. Il y en a beaucoup de ces hâbleurs, qui reviennent d'outre-frontière et qui font bien du mal, surtout dans nos campagnes canadiennes, par leurs mensonges. S'ils ne sont pas richards, à les entendre, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu ; ils ont toujours fait de bonnes affaires, mais ils ont vécu si largement, ou, ils ont tout perdu dans une si belle spéculation, qu'ils ne rapportent jamais rien au pays.

Après une absence de trois ans, le p'tit Maxime Landry nous revint des Etats. Son arrivée fit sensation parmi nous. Il était habillé en monsieur et faisait sonner souvent de la monnaie dans ses goussets. Il parlait de certain bien qu'il avait à L..., dont son associé en affaires avait la surveillance jusqu'à son retour. Beau conteur, il fut pendant quelque temps la coqueluche des jeunes filles, et plus d'une mère qui en avait à marier jetait des regards approbateurs sur lui. Il nous en faisait avaler de belles sur la facilité de gagner de l'argent dans la république voisine, où, nous disait-il, l'on peut faire de fortes épargnes sur le salaire que l'on reçoit.

Le cultivateur canadien (*l'habitant*), bon garçon, est crédule, vous savez, et nous ne faisons pas exception.

Un jour, je dis à mon père que je voulais aussi faire comme le p'tit Maxime, et m'en aller aux Etats tenter fortune. Si Maxime a réussi, je réussirai bien aussi.

Mon père fut chagriné de m'entendre parler ainsi, et s'opposa d'abord à mon projet. Il fit tout ce qu'il put pour me retenir au pays, mais voyant que j'en perdais presque le boire et le manger, il céda, et je partis, muni d'un bon bagage de conseils paternels, dont mon jeune âge ne me permit point de comprendre la sagesse. Les adieux furent touchants. Avant mon départ j'avais vu la jeune Lisette, la fille du père Leblanc — ma blonde — et j'avais eu beaucoup de peine à la consoler, mais lorsque je l'eus assurée de mon retour dans un an, ou à peu près, lui promettant que j'aurais assez d'argent pour m'établir, et que je n'en aimerais jamais d'autre qu'elle, elle devint plus tranquille. Je partis. En m'éloignant du toit paternel, la tristesse s'emparait de moi, et un vague pressentiment me disait que je partais pour longtemps, peut-être.

A L..., je ne fus pas longtemps inoccupé. Je travaillai dans une manufacture, mais le salaire n'était pas tel que je me l'étais imaginé ; il fallait bien s'en contenter, tout en cherchant mieux. Après beaucoup de démarches fatigantes j'obtins ailleurs un emploi plus lucratif, mais ce n'était pas encore ce que j'avais rêvé. J'étais désillusionné, et je commençais à comprendre que le p'tit Maxime nous avait blagués. Chaque fois que j'écrivais aux parents, un faux orgueil s'emparait de moi et m'empêchait de leur révéler l'état véritable de ma situation. Ils eussent peut-être cru que je gaspillais l'argent que je gagnais. J'économisais autant que j'en étais capable, ou plutôt avec une sorte de rage, car je voyais bien que j'en aurais pour longtemps à vivre aux Etats avant d'avoir amassé suffisamment pour permettre de retourner au Canada sans rougir. Quelque fois je trouvais à occuper mes soirées. Ceci me fatiguait, mais la satisfaction que j'éprouvais lorsque, par ce moyen, j'augmentais mon pécule, me récompensait moralement, et m'encourageait à continuer. Dans les occupations que je me donnais ainsi, j'en vins graduellement à retarder mes réponses aux lettres du pays, et enfin, elles s'espacèrent de plus en plus, quand, ma santé devenant épuisée par cette activité constante, je tombai malade.

Ma maladie fut longue et mes épargnes s'en

allèrent pour honoraires de médecins, remèdes, etc. J'étais bien avancé après tant de lutttes et de veilles ! J'en pleurais de découragement.

Je n'osais annoncer à mon père le triste état où je me trouvais, craignant de trop le tourmenter et espérant être bientôt en santé.

Quand je pus recommencer à travailler, il ne me restait plus que quelques dollars.

Je changeai de ville et n'écrivis plus chez nous que rarement. Enfin, je cessai tout à fait.

Je ne fis plus attention à ma santé. J'épargnais autant que je le pouvais, mais ça n'allait plus aussi vite qu'auparavant.

Six ans s'étaient écoulés depuis mon départ de T..., quand je me décidai à retourner au foyer paternel. Je ne voulus pas annoncer mon arrivée, afin de surprendre la famille.

III

Avec quelle émotion je descendis du train, à T..., un matin de septembre, il y a deux ans ! Je me rendis à l'auberge R... L'aubergiste, si c'était encore le même qu'à mon départ, étant un ami de la famille, me donnerait des nouvelles des miens. Il ne me reconnut pas tout de suite, mais au dîner, lorsque je multipliais mes questions sur ma famille et mes amis, il me devina.

— Je croyais vous reconnaître, me dit-il en souriant. Vous êtes M..., parti il y a six ou sept ans pour les Etats-Unis ?

Je l'avouai, en le priant de ne pas faire connaître mon arrivée pour ce jour-là au moins, lui expliquant aussi pourquoi je désirais garder mon incognito.

Pendant que je mangeais, il m'apprit les faits les plus importants qui avaient eu lieu au pays.

— Mais, me dit-il enfin, il s'en est débité de belles histoires sur votre compte pendant votre absence. A titre d'ami, il vaut mieux que je vous en parle.

— Ah !... vous me surprenez !... Qu'a-t-on pu dire de moi ?

— L'on a dit d'abord — pas grand chose de mal — que vous aviez épousé là-bas, une Américaine riche et jolie.

— On a dit cela ? Qui, s'il vous plaît, est si bien au fait de mes affaires ?

— Bien, je ne me rappelle plus à ce moment la personne qui, la première, a fait circuler cette nouvelle dans la paroisse, mais ça me reviendra à l'idée, tout à l'heure, peut-être. Peut-on vous demander si cela est vrai ?

— C'est faux. Mais dans quel but pouvait-on dire cela ? Qu'il y a donc du monde qui aiment à se mêler des affaires des autres ! Je n'ai jamais pensé, aux Etats, à me marier, et pour plusieurs raisons. La première, c'est que j'aimais une fillette d'ici. Vous la connaissez, Lisette Leblanc ?

— Ah ! c'est celle-là ? Mais, oui, je la connais ! Son père est un de mes amis intimes.

— Elle est encore fille ? J'ai eu un grand tort, je l'admets, envers elle, comme avec mes bons parents... mon long silence... vous comprenez ?

— Elle n'est pas encore mariée, mais elle le sera peut-être bientôt...

— Avec qui ?

— Avec le p'tit Maxime Landry. Il lui fait des yeux tendres depuis... mais, depuis que vous êtes parti. Il est persévérant, et depuis deux ans ça va mieux ; tout le monde croit qu'il y aura une noce sous peu dans la paroisse.

— Je n'aurais jamais cru ça ! Elle qui m'avait juré, avant mon départ, qu'elle n'en aimerait jamais d'autre que moi ; qu'elle n'en épouserait pas d'autre que moi, et voilà qu'elle est à la veille d'épouser le p'tit Maxime !... Oh ! les filles ! les filles !...

— Ah ! mais, j'y pense, là, tout d'un coup. Je crois que c'est lui, le p'tit Maxime, qui est l'auteur de la nouvelle de votre mariage avec une Américaine.

— Eh ?... Lui ?... Ah ! le gueux ! Il me paiera ça. Ah ! le sacrifiant ! le misérable ! Grâce à Dieu, je n'arrive pas trop tard.

— Ce n'est pas tout, monsieur. Il y a autre chose que vous réfuterez, j'en suis certain. Maxime au retour d'une visite de quelques semaines aux Etats, l'an dernier, a répandu la nouvelle que vous

aviez abandonné la religion de vos pères, et ce qui pis est vous étiez devenu franc-maçon.

—Comment ! il a osé proférer un aussi infâme mensonge ? Ah ! le scélérat !

Je me levai de table ; la colère m'étouffait. Je ne pus retenir quelques gros jurons que je regrette un peu aujourd'hui, mais dans le temps, il fallait que ça passât. Quand mon paroxysme fut adouci, l'aubergiste reprit :

—Jugez de la douleur de vos parents et de tous vos amis, quand ils entendirent cette vilaine nouvelle. Votre père se fâcha, mais comment arrêter les calomnies abominables. On vous a écrit afin de vérifier cette chose, mais aucune réponse ne vint soulager votre famille. La nouvelle alors, comme un mauvais grain, prit vite racine ; elle est restée depuis dans l'esprit de beaucoup de gens.

—Mille millions de tonnerres ! Ah ! que je voudrais bien avoir devant moi, pour dix minutes, celui qui a fabriqué toutes ces histoires. Et je marchais fiévreusement dans la salle à manger. Je me frappais les mains ; je donnais du talon de ma botte sur le plancher, et je pouvais à peine retenir les cris de colère et de vengeance qui me brûlaient la gorge. J'étais dans un état affreux alors, et le p'tit Maxime aurait passé un vilain quart d'heure si je l'eusse eu devant moi. Je voulais courir tout de suite chez cet imposteur et lui administrer une raclée sans pareille.

Le père X... , sagement, me retint et me fit comprendre, avec difficulté, car je ne voulais rien entendre, que le mieux pour moi, était de patienter ; que dans l'effervescence où je me trouvais, je ferais quelque action que je regretterais aussitôt. A la fin, je cédaï. Il m'expliqua qu'il serait plus sage de lui permettre de m'accompagner au toit paternel ; qu'il entrerait le premier et préparerait la famille à mon arrivée.

—Je leur dirai, ajouta-t-il, que toutes les choses racontées de vous sont fausses, et quand je vous donnerai le signal, vous n'aurez qu'à vous présenter et vous jeter dans les bras de vos parents.

Je trouvai qu'il avait raison et je lui donnai carte blanche.

IV

Comme l'aubergiste m'avait appris que mon père et un de mes frères étaient allés à Ottawa, le matin, et qu'ils ne seraient pas de retour avant la brunante, je dus rester à T... jusqu'à ce temps-là. Après le souper, en route, mon hôte me raconta que depuis deux semaines plusieurs habitants s'étaient fait voler : celui-ci un cheval, celui-là autre chose, etc., et maintenant pour se protéger, ils montaient la garde, armés de fusils, de faux ou de fourches. Malheur aux larrons s'ils se faisaient pincer.

Arrivés près de notre maison, l'aubergiste modéra l'allure de son cheval et je descendis de voiture. Bientôt après, je le vis entrer chez mon père. Dès qu'il eut disparu dans la maison, l'envie me prit d'en faire le tour pour regarder par une des fenêtres ce qui se passait à l'intérieur.

Dans le champ en arrière de la maison, je vis — il faisait encore assez clair pour cela, — un cheval gris, que je crus reconnaître pour le *vieux gris* que maintes fois j'avais enfourché, en été, quand j'allais au pâturage chercher les vaches, et que j'avais souvent attelé et fait courir sur le grand chemin contre les chevaux des voisins, menés par des gamins comme moi. Il avait les jambes bonnes, le *gris*. Je l'aimais bien. Je m'en approchai donc pour le caresser une minute, en l'appelant par son nom. Il me reconnut. Je l'amenai près de la maison en le flattant de la main et lui parlant. C'était drôle, monsieur, mais de voir que la pauvre bête me reconnaissait, et, peut-être aussi ému par le souvenir des ans passés, j'avais les yeux pleins d'eau.

Au même instant, j'entendis le signal convenu. J'allais y répondre, mais un coup de feu retentit et déchira le silence du soir. Je me sentis aussitôt frappé à la poitrine, je fis quelques pas en chancelant ; je voulus crier, mais ma langue demeura inerte dans ma bouche ; un nuage me couvrit les yeux, et, perdant connaissance, je tombai lourdement sur le sol.

Quand je revins à moi, j'étais dans un lit, entouré de ma famille en larmes. Quel retour au foyer paternel !

Le médecin, que l'on avait envoyé chercher en toute hâte, soulagea beaucoup mes parents en déclarant ma blessure guérissable. "Un peu plus, me dit-il, et vous étiez fini." Il retira habilement la balle qui me faisait tant souffrir, et revint me voir souvent jusqu'à ma complète guérison.

Qui avait tiré sur moi ? Devinez ! Le petit Maxime ?

Dans l'après-midi, il était venu à T... , et, m'ayant vu être connu, sans que je m'en aperçusse, il était vite retourné chez lui, cherchant quel moyen prendre pour se débarrasser de moi avant que je ne visse ma famille. Vous avez compris la cause du mal qu'il me voulait. Il aimait Lisette follement, et voulait l'épouser avant mon retour. Son coup manqué, il prit la fuite et l'on ne le revit plus.

* *

Mon histoire est finie, me dit-il. Je suis heureux aujourd'hui ; j'ai épousé celle que j'aimais.

Je ne retournerai plus aux Etats, et je chercherai toujours à retenir au pays mes jeunes amis qui seraient tentés de le quitter pour la République voisine. Car, que peut faire le cultivateur ou le fils du cultivateur à l'étranger ? Dans les villes américaines où vont ceux qui émigrent, ils ne sont bons qu'à travailler dans les manufactures ou dans les rues ; chose qu'ils rougiraient de faire en Canada.

* *

Le sifflet du bateau jeta quelques cris stridents. Nous arrivions à T... Mon homme me serra la main et débarqua.

Dans ma journée, sous bois, je notai les faits que je vins de vous raconter. Je les offre maintenant, au moment où un mouvement de rapatriement semble avoir lieu parmi nos frères émigrés. On les lira avec plus d'intérêt peut-être, à ce titre.

Regis Roy

NOTES ET FAITS

Mœurs et coutumes

L'île de Man, située au nord de l'Angleterre, a eu pendant quelque temps le titre de royaume. Les habitants, à la fin du dernier siècle, y parlaient une langue particulière, avaient des lois et même une monnaie spéciale. Les femmes, par suite d'un ancien usage, ne sortaient jamais de chez elles sans avoir roulé autour d'elle le drap qui devait leur servir de linceul après leur mort.

* * * *

Champignons qui procurent l'ivresse

Les habitants des régions Nord-Est de l'Asie se grisent par l'absorption d'une espèce de champignon qu'ils appellent champignon œuf de mouche. Ce fungus se cueille pendant la partie la plus chaude de l'été, et on laisse sécher à l'air. On attend sa dessiccation complète, et alors on le roule en boule et on l'avale sans le mâcher, car si on le mâche, il passe pour provoquer des désordres dans l'estomac. Un ou deux champignons suffisent pour provoquer une douce ivresse pendant tout un jour.

* * * *

Le téléautographe

Un inventeur américain, M. Elisah Gray, vient, paraît-il, de résoudre pratiquement le problème de la reproduction de l'écriture à distance. Après le télégraphe et le téléphone, le nouvel appareil, qui s'appelle le téléautographe, complètera merveilleusement la série des inventions qui permettent la transmission presque instantanée de la pensée humaine. Déjà une riche compagnie s'est formée à New-York pour l'exploitation de la téléautographie. Le réseau téléphonique sera donc remplacé par le réseau téléautographique. Les abonnés écriront et

leur écriture se reproduira immédiatement devant les yeux de leur correspondant.

* * * *

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Tout dépend de son degré de culture. Si elle est précoce, vraiment *femme* dès vingt ans, elle en a pour jusqu'à quarante à jouir de la plénitude de son charme. Si, au contraire, le don de plaire ne se développe chez elle qu'aux approches de la trentaine, l'apogée de sa féminité ne sera qu'aux environs de cette époque.

Je crois, qu'à partir de vingt ans, certaines natures peuvent encore pendant longtemps faire beaucoup d'illusion aux autres, — mais plus du tout à elles-mêmes. — GEORGES RÉGNAL.

* * * *

Bagatelle littéraire

Si l'on vous faisait lire le vers suivant qui, paraît-il, a coûté de longues et rudes peines à son auteur :

Qui flamboyant guidai' Zéphyre sur les eaux.

et qu'on vous demandât ce que vous y trouvez de particulier ou de remarquable, assurément vous seriez embarrassé pour répondre.

Or, le *Musée des Familles*, qui cite ce vers dans sa *Mosaïque bi-mensuelle*, nous fournit la réponse :

Apprenez, dit-il, que le mérite de ce vers consiste en cela que l'auteur y a enfermé toutes les lettres de l'alphabet français, moins le *j* et le *v* qui, à l'époque où ce tour de force fut accompli, étaient confondus avec l'*i* et l'*u*, et moins aussi le *k*, qui généralement, en français, ne figure que dans des mots de provenance étrangère.

* * * *

Les rois de l'argent



WM. H. VANDERBILT

De peu d'hommes en Amérique, on a plus parlé et plus écrit que de Wm H. Vanderbilt. Il fut sans aucun doute, l'homme le plus riche des Etats-Unis, sa fortune étant estimée à \$200,000,000. Il avait hérité de son père, le commodore Vanderbilt, de la somme de \$65,000,000. Ce millionnaire est mort à soixante-quatre ans, le 8 décembre 1885. Il donna \$500,000 au collège des médecins et \$1,200,000 à différentes institutions de charité.

* * * *

Pot de pensées

C'est à tort que l'escargot passe pour avoir une marche lente. En effet, on ne peut nier qu'il chemine toujours ventre à terre.

Un épicier sans clients peut se vanter tant qu'il voudra d'être fort en théorie commerciale. Il lui manquera toujours la pratique.

Dans les moments de contrariété, les gens coléreux lancent de formidables jurons. Mais l'homme sage, lui, se contente de : "Peuh !"

Il vaut encore mieux perdre ses illusions que sa fortune, et ses cheveux que sa tête !

NOTES SUR L'EXPOSITION DE CHICAGO

L'édifice du Massachusetts, à l'exposition de Chicago, sera fermé le dimanche par ordre de la législature de l'Illinois.

Le beau temps est revenu à Chicago, paraît-il. Le froid d'hiver qu'il y faisait depuis l'ouverture de l'exposition est remplacé par une température d'été.

Les directeurs de l'exposition se trouvent en présence d'un déficit de 15 millions. Les dépenses sont de \$45,000 par jour. La ville de Chicago demande l'ouverture le dimanche.

Soixante-et-quinze Africains du Congo et de Libéria sont arrivés à Chicago. Ces derniers sont habillés à l'Européenne mais apportent avec eux des objets divers et des armes devant leur servir à représenter la vie d'Afrique à Chicago.

Le plus gros cheval probablement du monde entier sera envoyé à l'exposition de Chicago par un Canadien, M. C. Bowen de Winchester, Ontario. Ce cheval s'appelle "Jumbo" et mesure 21 1/2 mains de haut et 18 pieds de long de l'extrémité du nez au bout de la queue. M. Bowen a acheté ce cheval à un prix considérable dernièrement. Et après un tour à travers le Canada il le conduira à Chicago.

Le président de l'Exposition, M. Higginbotham, a décidé qu'il serait permis à toutes les corporations, quelque soit le nombre de leurs membres, de pénétrer dans l'intérieur des terrains de l'Exposition pourvu qu'ils aient payé le prix d'entrée. En conséquence, les voyageurs du commerce qui avaient l'intention de s'y rendre au nombre de 10,000 et les chevaliers catholiques d'Amérique réunis à ceux de l'étranger et des divers Etats pourront procéder à leurs démonstrations.

Parmi les merveilles qui seront exposées aux regards des visiteurs de l'exposition de Chicago, des pièces vraiment curieuses, produits de l'art de l'horlogerie feront l'objet de leur admiration : Une fabrique suisse n'envoie pas moins de 300 pièces d'horlogerie aux Etats Unis. Cette collection présente toute l'histoire de la montre depuis 1550 jusqu'à nos jours. Entre autre pièces curieuses se trouve une montre dont le mouvement est encastré dans une boîte taillée dans du cristal de roche et exécutée par le grand-père de Jean Jacques Rousseau. On remarque encore une montre arabe de l'an 1074 de l'Egire, est une montre en bois, construite avec un couteau, par un prisonnier, en Sibérie, montre qui a valu la grâce de son auteur. Puis, des montres de tous les âges, tous les styles et de toutes les grandeurs, depuis la montre minuscule de 6 lignes, jusqu'au solide chronomètre de 21

CHOSSES ET AUTRES

Les pluies froides du printemps vont forcer les planteurs de coton en Egypte à semer de nouveau.

On prétend que le premier bureau de poste a été ouvert à Paris en

1462 ; en Angleterre, en 1581 ; en Amérique, en 1710.

Une petite statistique qui a déjà été faite un certain nombre de fois vient d'être recommencée par un savant anglais, qui a calculé que chaque pouce carré de cuir chevelu contient 1.066 cheveux. La superficie de la tête étant d'environ 120 pouces carrés, la moyenne d'une chevelure est donc de 127.920 cheveux.

L'ARRIVEE DU PRINTEMPS

ON CONSTATE VITE LES MÉRITES DE LA SARSEPARILLE DE HOOD

Comme tout dans la nature se renouvelle, l'être humain, au printemps, sent le besoin de se régénérer. Pas de saison où le système soit si bien disposé à subir le bon effet d'un médicament. C'est donc le vrai moment de faire usage de la Sarsaparille de Hood, qui purifie le sang et évite les effets débilitants de la chaude température. Il faut réagir contre cette sensation de lassitude et acquérir la force nécessaire à l'ouvrage de tous les jours. La langueur et la lassitude ne sont qu'un appel au secours fait par le système. On lui répondra par la Sarsaparille de Hood, aux tant, revivifiantes et renforçantes qualités. Elle excelle à rencontrer ce besoin en aidant la digestion, créant le bon appétit, guérissant les maux de tête, la bile et la dyspepsie. Les tissus épuisés ont besoin d'un bon médicament de printemps. On travaille plus fort durant l'hiver, dans des conditions physiques plus désavantageuses. La Sarsaparille de Hood est juste ce qu'il faut pour pourvoir à ces nécessités du système. Elle agit tout de suite sur la source du mal, refait la constitution surmenée, répare les tissus endommagés et les rétablit dans la condition normale de santé. Pour assurer la force et la vigueur dans tout le système rien ne vaut la Sarsaparille de Hood. Elle semble spécialement propice à combattre cette prostration causée par le changement de saison, de climat ou de train de vie, vu qu'elle renforce et soutient le système, purifie et renouvelle le sang.

La Sarsaparille de Hood est devenue le médicament populaire par excellence, au Printemps, pour la bonne raison qu'elle

a tous les bons effets qui lui sont attribués. Elle comporte cette vertu curative tant prônée par la science médicale pour chasser toutes les impuretés du sang. Ses effets toniques refont les tissus usés et remplacent la faiblesse par la force.

Si vous n'avez jamais essayé la Sarsaparille de Hood comme médicament printannier, n'y manquez pas à ce te saison-ci.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.



Remède contre la toux No. 50, 51. Guérit la Consommation, la Toux, le Grippe, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie.

Vendu par B. E. McGALE

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENTE No 55

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi [3 1/2] pour cent sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de la Banque à Montréal, le et après Jeudi, le 1er Juin prochain. Les livres de transfert seront fermés du 18 au 31 mai prochain inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque aura lieu au Bureau de la Banque, à Montréal, mercredi, le 21 juin aussi prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau,

A DE MARTIGNY,

Directeur Gérant

Montréal, 20 Avril 1893.

LOTTERIE DU PEUPLE

La seule autorisée par la Législature de Québec

10 cents — BILLETS — 10 cents

GRAND TIRAGE

PROCHAIN TIRAGE

\$1.00 — BILLET — \$1.00

Mardi le 6 Juin 1893

11 Bilets pour \$10.00

MARDI LE 27 JUIN 1893

NOMENCLATURE DES LOTS

Table with 3 columns: Lot number, Value, Total value. Includes 1 Lot valant \$1,000.00, 1 do 500.00, 1 do 250.00, 1 do 100.00, 2 Lots valant 50.00, 5 do 25.00, 25 do 5.00, 100 do 2.50, 500 do 1.00.

LOTS APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Lot number, Value, Total value. Includes 100 Lots valant \$2.50, 100 do 1.00, 999 do 1.00, 999 do 1.00.

2834 Lots valant \$5,298.00

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

Sous la surveillance personnelle des Commissaires nommés par le gouvernement de Québec

NOMENCLATURE DES LOTS

Table with 3 columns: Lot number, Value, Total value. Includes 1 Lot valant \$15,000.00, 1 do 2,500.00, 1 do 1,500.00, 1 do 1,000.00, 1 do 500.00, 5 do 200.00, 5 do 100.00, 10 do 50.00, 100 do 20.00, 200 do 10.00.

LOTS APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Lot number, Value, Total value. Includes 100 Lots valant 15.00, 100 do 10.00, 50 do 4.00, 999 do 4.00, 999 do 4.00, 999 do 4.00.

4022 Lots valant \$42,988

Bureau Principal : 78, rue St-Laurent, Montréal

BOITE B. P. 987

ED. C. LALONDE, GERANT

On demande des agents.

Grand Tirage Monstre

Plus d'un demi-million distribué



Compagnie de la Lotterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire

Ses Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Handwritten signatures of J. A. Ench, M. A. Labelle, and L. J. V. M.

Le Colonel C. J. Villers a succédé au Général Beaugard comme l'un de nos commissaires pour surveiller nos tirages mensuels et semi-annuels. Le Général Beaugard a toujours choisi M. Villers pour le représenter aux tirages chaque fois qu'il était absent. M. Villers a déjà eu la surveillance de neuf de nos tirages.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

E. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk Carl Kohn, Prés. Union National Bk

LE GRAND TIRAGE MONSTRE

AU THEATRE ST CHARLES NOUVELLE-ORLEANS

MARDI, 13 JUIN 1893

PRIX CAPITAL \$150,000

LISTE DES PRIX

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 1 PRIX DE \$150,000 est. \$150,000, 1 PRIX DE 40,000 est. 40,000, 1 PRIX DE 20,000 est. 20,000, 1 PRIX DE 10,000 est. 10,000, 2 PRIX DE 5,000 sont. 10,000, 5 PRIX DE 2,000 sont. 10,000, 25 PRIX DE 600 sont. 15,000, 100 PRIX DE 400 sont. 40,000, 200 PRIX DE 200 sont. 40,000, 300 PRIX DE 120 sont. 36,000, 500 PRIX DE 80 sont. 40,000.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 100 PRIX DE 20 sont. 20,000, 100 PRIX DE 120 sont. 12,000, 100 PRIX DE 8 sont. 8,000.

PRIX TERMINAUX

Table with 2 columns: Prize description, Amount. Includes 1,998 PRIX DE 40 sont. 79,920, 1,434 prix se montant à \$590,920.

PRIX DES BILLETS:

Billets complets \$10; Demi \$5; Cinquièmes \$2; Dixièmes, \$1; Vingtièmes, 50c; Quarantièmes, 25c.

Prix pour les clubs: la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres. Pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez: PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à TOUTES les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix. Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION—Après le 1er janvier 1894, nos tirages auront lieu à Puerto Cortez, Honduras, Amérique centrale, sous et en vertu d'un contrat de 25 ans, passé avec ce gouvernement. Ces tirages se feront chaque mois, comme auparavant. Il n'y aura aucun changement dans l'administration, ni interruption dans les affaires. PAUL CONRAD, prés. Quand vous achetez un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, voyez à ce que ce

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

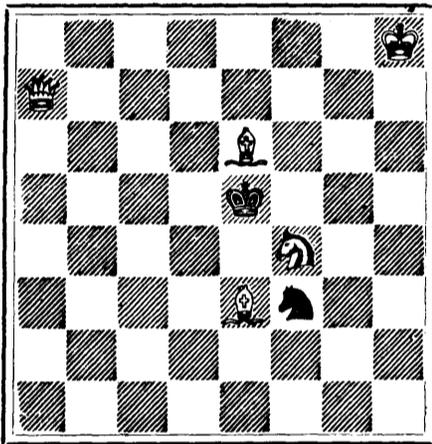
Jeux d'esprit et de combinaison

CHARADE

Combien de dos sans injustice
On devrait charger du premier :
Si ce fait de haute police
Avait lieu dans le monde entier,
Ou même dans certain quartier
De la plus fameuse des villes,
Que d'hommes deviendraient utiles,
Si le maître, si l'ouvrier,
Par une loi sévère et sage,
Se voyaient réduits au dernier,
Bacchus les fuirait plein de rage ;
Mais leurs femmes, mais leurs enfants,
Nourris, vêtus, gais et content,
De la destructive indigence
N'éproveraient plus les horreurs,
A l'aide du tout l'abondance,
Sur ce dernier déposant ses faveurs,
Donne à Paris l'utile et fait fleurir l'aisance.

No 103—PROBLEME D'ECHECS

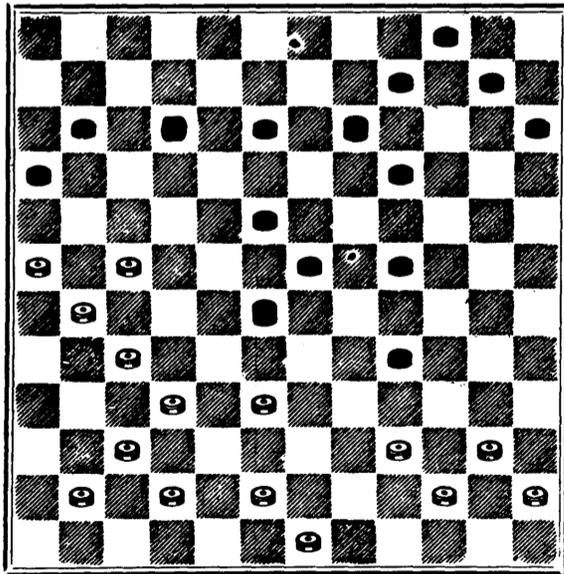
Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse
Noirs—2 pièces



Blancs—5 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 102.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. J. A. Bleau, Montréal
Noirs—15 pièces



Blancs—15 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 100		Solution du problème d'Échecs No 100	
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
61	56	69	33
68	61	55	68
34	28	68	34
28	4	20	72
4	7 gagnent.		

Solutions justes par MM. Alf. Morin, Ottawa; A. Ladouceur, Ars. Campbell, Ste.-unégonde; J.-B. Guy, J. A. Bleau, Montréal.

billet soit daté de la Nouvelle-Orléans ; que le prix tiré par son numéro soit payable à la Nouvelle-Orléans ; qu'il soit signé par Paul Conrad, président ; qu'il porte à l'endos les signatures des agents généraux : J. A. Early, W. L. Cabell et Col C. J. Villeré, et qu'ils contiennent des garanties de quatre banques nationales avec la signature de leurs présidents, pour le prompt paiement des prix réclamés à leurs complais.

N. B.—Les billets du tirage de juillet, et des suivants, en sus de l'endossement ordinaire de J. A. Early et W. L. Cabell, porteront celle du nouveau commissaire Ch. J. Villeré, successeur du général G. T. Beauregard, décédé.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., prépa. ées pour le Canada et l'étranger.

LES CAUSERIES FAMILIERES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ,

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.



Ayant toujours en vue le plus grand confort de ses patrons, le *Pacifique Canadien* vient de faire construire un nombre de chars-dortoirs dits CHARS TOURISTES dans lesquels ses voyageurs de seconde, pourront à l'avenir jouir, de tous les avantages et les comforts qu'offre la maison et cela pour une somme additionnelle des plus modiques. Ces chars en effet sont très spacieux et artistement finis en bois de couleur pâle, les sièges sont grands et mollement transformés en lits confortables pour la nuit, y compris lingerie, couvertures, rideaux, etc., le tout sous les soins d'un serviteur habile et expérimenté. Ces chars circuleront à l'avenir sur les parcours suivants aux jours mentionnés.

MONTREAL A BOSTON

Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.

Chaque jeudi et vendredi

MONTREAL A CHICAGO

Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.

Chaque mardi.

MONTREAL A ST-PAUL

Laisse la Gare Windsor à 11.45 a. m.

Chaque samedi.

Montréal à Vancouver et Seattle

Laisse la Gare Dalhousie à 8.40 p. m.

Chaque mercredi.

Ces chars sont directs, sans changement

CHARS COLONS.—En outre des chars Touristes, des chars Colons, construits sur le plan des chars Touristes, dans lesquels les lits sont gratuits, circulent sur les trains de nuit entre Montréal et Toronto, aussi sur les trains de St-Paul, Winnipeg et Vancouver.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST-JACQUES
COIN DE LA RUE ST-FRANÇOIS XAVIER.

Saint-Nicolas, journal illustré pour enfant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent au 1^{er} décembre et du 1^{er} juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 30 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflet, Paris, France

ANNONCE DE

John Murphy & Co

UN LOT TENTATIF

" 500 "

Boas en Plumes

Pour être vendus

A MOITIE PRIX

Les prix sont comme suit. Lisez avec attention :

Prix	75 vendu	moitié prix	
— 95	—	—	37½
— \$1.45	—	—	47½
— 1.80	—	—	72½
— 2.10	—	—	90
— 3.15	—	—	\$1.10
— 3.80	—	—	1.57½
— 3.90	—	—	1.90
— 4.35	—	—	1.95
— 7.50	—	—	1.17½
— 9.00	—	—	3.75
— 10.00	—	—	4.50
—	—	—	5.00

Tous les ordres par la malle pour ces boas seront exécutés avec soin.

MANTEAUX ! MANTEAUX !!

Des milliers de magnifiques manteaux pour être sacrifiés à grande réduction, vu l'avancement de la saison.

JOHN MURPHY & CO

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel 2197

Federal Tel. 58

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Emballage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

A VENDRE

Une machine à tricoter,
BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY,

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.



REMEDE NATUREL POUR LES
 Attaques d'Epilepsie, Mal caduc, Hysterie,
 Danse de St. Vite, Nervosité, Hypo-
 condrie, Mélancolie, Inébrété,
 Insomnie, Etourdissement,
 Faiblesse du Cerveau et
 de la Moelle Epinière.

Ce remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.
 Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la
„KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
 A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

emandes vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces.
 Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

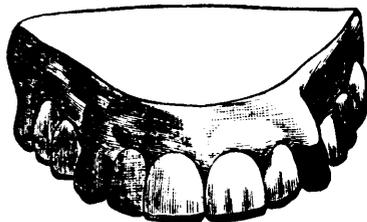
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
 Pour plus amples informations, adresses vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
 Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entre lent le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
 Chimiste pharmacien,
 122 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
 Primes pour l'année 1892..... 2,557,061
 Fonds de réserve..... 1,095,000

J. H. ROUCHE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dent français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent, pour les six mois courant, " faisant six pour cent, pour l'année " a été déclaré sur le capital-action payé de cette institution, et sera payable au bureau principal le et après jeudi, le premier jour de juin prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

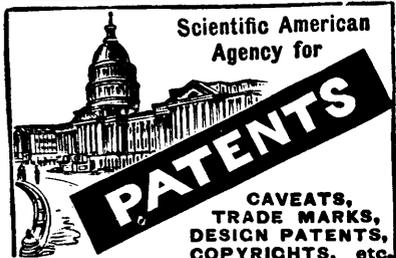
L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la banque, mardi, le 20 juin prochain, à midi.

Par ordre du Bureau.

W. WEIR,
 Président.

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois
 Recevront gratuitement le feuillet en cours de publication " Les Mangeurs de Feu "



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

LAPRES ET LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. après appartenir autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 728

A1 Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tartré; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epicieris le Vendent

A. LEOPRED

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

DOMINION PIANOS.

Pas d'agents. Veuillez vous adresser directement au magasin. Visite et correspondance sollicitées.



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le
DEVELOPPEMENT

Fermets des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL Tel. Bell 6513

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour !

Une Semaine !

Un Mois !

Une Année !

Des Années !

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: **J. G. LAVIOLETTE, M.D.,**
 217 Rue des Comptoirs, Montréal.